

Les dangers de la montagne en hiver

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **6 (1932)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-780293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES DANGERS DE LA MONTAGNE EN HIVER

Il est certain que la montagne présente des dangers en hiver; il est non moins certain que ces dangers ne retiennent pas un seul skieur chez lui. Tant il est vrai que le danger, loin d'éloigner, attire! Il n'est pas de vrai sport sans risque. Si la montagne cessait tout à coup d'être périlleuse, l'ardente jeunesse l'abandonnerait. Mais le skieur aime le danger pour le vaincre. Et pour le vaincre, il doit le connaître. C'est la raison pour laquelle nous énumérerons et commenterons brièvement les principales difficultés que l'alpiniste rencontre en hiver à la montagne.

Une course de montagne en hiver se distingue d'une course estivale en ce qu'il fait froid, que le sol est couvert de neige et que les jours sont courts. Ce sont là des conditions aggravantes qui imposent aux alpinistes des précautions supplémentaires.

Il est superflu de dire que l'arme la plus efficace contre le froid est le vêtement. Quand le froid est accompagné de vent, ce qui le rend doublement redoutable, il faut protéger soigneusement les mains, le nez et les oreilles. Tant qu'on marche, on risque peu d'avoir les membres gelés, aussi est-ce durant les haltes et surtout la nuit qu'il y a lieu de se prémunir contre le froid. Ce qu'il y a de tragique dans les manifestations du froid, c'est que la personne dont les membres se gèlent n'éprouve pas toujours des douleurs attirant son attention sur le danger qu'elle court. Le gel se manifeste d'abord par la perte de sensibilité du membre atteint qui, si l'action du froid n'est pas immédiatement combattue, enfle et de blanc devient rouge puis bleu. Pour se garder du gel, les alpinistes s'abriteront contre le vent, se contrôleront mutuellement le visage, les mains, les oreilles, au besoin se frictionneront énergiquement pour activer la circulation du sang. Quand un membre est gelé au deuxième ou au troisième degré, il faut le couvrir d'une couche de graisse et le protéger par un bon bandage. Si l'on est obligé de bivouaquer, il ne faut pas tout de suite se croire perdu: pour peu qu'on possède l'équipement nécessaire, on s'en tirera très bien. On s'armera de courage, on se creusera un refuge dans la neige, on boira du thé, on mangera, on se massera, on se surveillera mutuellement afin que personne ne s'abandonne à un sommeil presque toujours fatal, et on évitera surtout d'absorber de l'alcool.

Les jours d'hiver sont si courts qu'ils nous obligent à nous lever de grand matin. Mieux vaut marcher dans l'obscurité le matin alors qu'on est frais et dispos que le soir quand on est las et qu'on cherche péniblement son chemin. Il ne faut faire usage des lanternes que si l'on ne peut pas faire autrement. Car on sait qu'il est beaucoup plus difficile de s'orienter avec la lanterne qui, hors de sa zone d'éclairage, épaissit les ténèbres. Il faut toujours tâcher de terminer l'étape prévue: on ne sait jamais ce que le jour suivant nous réserve! Si l'on entreprend une course avec marche de nuit, il importe que quelqu'un du groupe connaisse le terrain.

En été, on suit les sentiers. Mais, en hiver, ceux-ci, recouverts de neige, sont impraticables et introuvables. Aussi le skieur doit-il se frayer la voie que lui indique son flair. Le bon skieur sait choisir les pentes qui offrent la meilleure neige et se rend compte des possibilités que lui offrent non seulement les cent mètres qu'il a devant lui, mais ce qu'il trouvera au-delà. Il faut se rappeler que, dans la neige, les pentes situées au nord ont de la neige poudreuse et celles du sud, soit de la neige cartonnée quand il fait

froid, soit de la neige humide et collante quand le soleil luit. C'est là-dessus qu'il faut se baser pour choisir sa route.

L'essentiel est de prendre le chemin où vous ne rencontrerez pas d'avalanches! On distingue trois sortes d'avalanches: les avalanches de neige poudreuse, les grandes avalanches de printemps, les avalanches de neige fraîche et humide. Les avalanches de neige poudreuse se forment lorsque la neige, tombant par chutes successives, s'entasse en couches superposées sur certaines pentes favorables à l'entassement. Finalement, le poids de la masse, devenant excessif, entraîne d'un coup tout l'amoncellement dans les profondeurs. L'avalanche est précédée d'un courant d'air d'une puissance inouïe qui suffit à tout détruire sur son passage, avant même la chute de la masse de neige. Il faut aussi se méfier des ponts de neige qui se produisent dans certaines excavations où la couche supérieure se durcit à la surface d'un amas de neige sans consistance. On peut déterminer ces ponts, reconnaissables à leur teinte et à leur forme spéciales, en faisant des sondages avec le bâton. Ces formations sont très dangereuses pour le skieur. Le danger des avalanches est grand surtout immédiatement après le retour du beau temps. L'expérience montre que la plupart des accidents dus aux avalanches se produisent le premier jour de beau temps après une période de troubles météorologiques accompagnés de chutes de neige. Les skieurs expérimentés flairent les avalanches seulement au bruit et à la consistance particulière de la neige sur laquelle ils glissent. Les avalanches sèches sont les plus redoutables parce qu'elles sont spontanées, inattendues et imprévisibles. Il n'en est pas de même des grandes avalanches de printemps, qui se produisent quand la température monte ou par temps de foehn. La neige fond rapidement; les couches inférieures se saturent d'eau; il se forme de petits ruisseaux qui détachent la neige adhérent au sol. La masse entière se meut d'un coup et entraîne souvent avec elle des parties de terrain humide, des pierres, des rochers. Ces avalanches de printemps descendent plus lentement que celles d'hiver. Elles sont moins dangereuses pour les touristes et les skieurs, parce qu'elles se produisent dans des conditions déterminées, que les alpinistes connaissent. On peut donc les prévoir et les éviter. En outre, elles se forment chaque année aux mêmes endroits et à peu près aux mêmes dates. Les personnes renseignées ont repéré ces endroits et savent ces dates, de sorte que, pour éviter les avalanches de printemps, il suffit d'avoir recours aux conseils d'alpinistes éprouvés.

Les avalanches les plus redoutables sont celles que le skieur déclenche lui-même en traversant les passages compromettants. C'est la neige qui est au-dessus de lui qui se détache, le recouvre et l'entraîne.

Le skieur doit naturellement choisir sa voie de manière à éviter les endroits où se forment les avalanches. Il doit savoir que, par temps froid, il ne court pas de grands risques, et que les avalanches de neige fraîche et sèche se produisent surtout du côté de la montagne où souffle le vent. Il doit être capable de juger la neige et d'évaluer les périls en tenant compte de la situation, de la conformation du terrain et des heures de la journée. Le skieur doit se doubler d'un géologue et unir le courage du lion au flair du chamois.